

## La Série du siècle de 1972 : un catalyseur de l'identité canadienne ?

Pierre-Luc Beauchamp

Le hockey Canada-URSS : aspects politiques d'une rivalité sportive  
Volume 22, numéro 2, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021989ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021989ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique  
VLB éditeur

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Beauchamp, P. (2014). La Série du siècle de 1972 : un catalyseur de l'identité canadienne ? *Bulletin d'histoire politique*, 22 (2), 77-91. <https://doi.org/10.7202/1021989ar>

## La Série du siècle de 1972 : un catalyseur de l'identité canadienne ?<sup>1</sup>

PIERRE-LUC BEAUCHAMP  
*Candidat au doctorat, Université McGill*  
*Enseignant au collégial*

With communications what they are, a sport triumph  
can be as uplifting to nation's spirit as, well, a battlefield  
victory.

GERALD FORD, 1974<sup>2</sup>.

Longtemps, il a été de bon ton de défendre l'apolitisme dans le sport et encore de nos jours, nombreuses sont les déclarations en ce sens dans la presse. Or depuis les années 1960, toute une sociologie et une histoire du sport se sont attachées à déconstruire ce mythe de l'apolitisme sportif, en particulier dans le domaine du sport international<sup>3</sup>. Des courants fonctionnalistes, marxistes, structuralistes et anthropologiques se sont succédé dans l'analyse des liens entre le sport et la politique, pour former un corpus qui met en lumière l'instrumentalisation du sport par les élites politiques et économiques.

Au Canada, le hockey règne sans partage sur la médiatisation du champ sportif et trouve sa place dans la culture populaire comme marqueur important de l'identité canadienne. Il semble donc pertinent de se poser la question de l'instrumentalisation politique du hockey au Canada. En ce sens, l'analyse d'un événement comme la Série du siècle de 1972, opposant le Canada à l'URSS, nous semble un point d'ancrage presque obligatoire dans une compréhension du phénomène sportif et de ses liens avec l'identité canadienne. De façon quelque peu surprenante, hors de la sphère des commémorations et des récits orientés vers le grand public, il existe peu d'analyses historiques académiques du sujet avant les années 2000<sup>4</sup>. Le développement relativement tardif de l'histoire du sport au Canada explique peut-être l'intérêt somme toute récent que les chercheurs

ont accordé à cet événement emblématique de la place du sport dans la construction de l'identité collective canadienne.

Le présent article tente d'apporter une réponse à la question du rôle de la Série du siècle de 1972 comme catalyseur de l'identité canadienne. Nous cherchons à mieux saisir le sens que prend cet événement dans la construction identitaire au Canada, notamment en ce qui concerne les représentations identitaires diffusées dans les médias, ainsi que la manière dont s'inscrit la Série dans les enjeux politiques du début des années 1970 au Canada. Le point de vue développé ici est que s'il est indéniable que la Série du siècle cristallise le sentiment d'appartenance au Canada lors de son déroulement, il faut relativiser son impact politique durable ou même significatif, malgré l'intention claire du gouvernement canadien d'en faire un symbole national fort. Nous verrons que l'identification se fait surtout dans le cadre d'une dynamique de confrontation; elle se superpose à l'espace identitaire généré temporairement par la conjoncture de la Guerre froide et de l'antagonisme avec l'URSS, malgré la présence certaine et forte de représentations identitaires proprement canadiennes dans les médias.

Nous développons notre analyse autour de trois axes principaux. Tout d'abord, nous tentons de dégager l'essence des représentations identitaires diffusées dans les journaux canadiens (principalement au Québec et en Ontario), afin de mieux saisir la façon dont les valeurs canadiennes sont associées au hockey et à cet événement. Ensuite, la façon dont la Série s'insère dans le contexte de la Guerre froide est mise en relation avec les enjeux diplomatiques canadiens des années 1970. Enfin, nous examinons la question de l'unité canadienne et la place de la Série dans le débat sur le fédéralisme canadien, tant dans les médias que pour l'élite politique canadienne, notamment à travers l'action de Pierre Elliott Trudeau.

### **La Série du siècle et les représentations identitaires dans les médias**

Avant tout, précisons que le contexte dans lequel s'inscrit la Série du siècle est autant politique que sportif, sinon plus. Cette série de huit joutes de hockey entre le Canada et l'Union Soviétique se déroule à l'automne 1972, après des négociations entre les gouvernements des deux pays, au printemps de la même année. Dans un premier temps, cette confrontation s'inscrit dans une volonté de rehausser le prestige international du hockey canadien, mis à mal par des défaites successives des joueurs amateurs canadiens dans les compétitions internationales, les professionnels de la Ligue nationale de Hockey (LNH) n'y participant pas encore à cette époque. Ensuite, dans la foulée de la «détente» qui caractérise cette période de la Guerre froide, l'organisation de rencontres sportives entre les deux pays répond à une volonté de rapprochement déjà exprimée dans un

traité signé l'année précédente, qui fait directement référence à la coopération dans le domaine sportif<sup>5</sup>.

La Série de huit joutes se déroule du 2 au 28 septembre 1972, à Montréal, Toronto, Winnipeg, Vancouver et Moscou. Après une défaite surprenante du Canada lors du premier match à Montréal, les deux équipes s'échangent les victoires et les défaites jusqu'au huitième match à Moscou, gagné *in extremis* grâce à un but de Paul Henderson à 34 secondes de la fin de la rencontre. Cette victoire donne l'avantage au Canada qui termine la Série avec quatre victoires, trois défaites et une partie nulle. Cette série de matchs de hockey s'est inscrite dans la mémoire collective de façon indélébile, tenant même lieu de mythe fondateur pour bon nombre de Canadiens.

Le sport est un phénomène qui est fortement lié à la construction de l'identité collective (culturelle et politique)<sup>6</sup>. Nous abordons donc la question des représentations identitaires dans la presse canadienne par le biais de quotidiens francophones (*La Presse* et *Le Journal de Montréal*) et anglophone du Québec (*The Gazette*). Nous analysons également certains des articles du *Globe and Mail* de Toronto. L'étude des représentations identitaires diffusées nous permet de constater que les médias font une association claire entre la Série et les valeurs ou les stéréotypes canadiens. La Série est le vecteur d'une image fortement canadianisée des joueurs, des événements et des résultats.

Tout d'abord, l'ampleur générale de la couverture médiatique dans les journaux canadiens est à considérer. De juillet à octobre, des articles quotidiens sur Équipe Canada et les joueurs qui la composent paraissent dans les journaux anglophones et francophones<sup>7</sup>. Chaque événement se rapportant à la Série, aussi anodin soit-il, est analysé et commenté quotidiennement dans la presse de partout au Canada. On rapporte dans les journaux des baisses d'achalandage sur les routes en cette rentrée de septembre, des pénuries de taxis (les chauffeurs étant partis regarder la Série) et des fermetures d'écoles<sup>8</sup>. La Série est sans aucun doute l'événement le plus médiatisé au Canada en 1972.

Les valeurs « canadiennes » sont très présentes dans les représentations de la Série par les journaux ; les différents quotidiens font constamment référence à des caractéristiques conformes aux stéréotypes relatifs à ces dernières. Ainsi, l'équipe du Canada est représentée par tous les quotidiens comme faisant corps avec l'image de force et de robustesse qui caractérise les Canadiens depuis l'époque de la colonisation. Un autre type de représentation se retrouve également dans *The Gazette*, où un des joueurs de hockey canadien désigné comme triomphant des Soviétiques est Wayne Cashman, celui qui utilise la robustesse « typiquement » canadienne pour venir à bout de la « stratégie » soviétique. Le journaliste Tim Burke ajoute : « There is nothing like "the Cash" to get

the free enterprise rolling again », faisant référence à la dimension idéologique de l'affrontement<sup>9</sup>.

D'autres aspects des valeurs canadiennes sont présents dans les articles sur la Série. Par exemple, le caractère multiethnique de la société canadienne et son ouverture aux immigrants sont soulignés dans le traitement réservé à Phil Esposito. Le joueur vedette du Canada, de descendance italienne, est présenté comme un héros *canadianisé*, mais dont les origines sont toujours présentes et respectées<sup>10</sup>. On oppose la société multiculturelle au *melting-pot* américain et on met en valeur le nationalisme fortement *canadian* d'Esposito. Dans une perspective plus large, soulignons que le sport nord-américain au XIX<sup>e</sup> siècle est d'ailleurs reconnu par les chercheurs comme l'un des lieux d'assimilation des immigrants à la culture populaire américaine<sup>11</sup>. Parmi d'autres images très présentes dans les médias, on retrouve aussi l'attachement à la nature, aux grands espaces et au caractère nordique de la vie canadienne. Cette image du Canadien robuste, fier de ses origines, maître de la nature et faisant corps avec la nordicité revient constamment dans les articles des pages sportives.

La défaite surprise du Canada le 2 septembre amène les journalistes anglophones à mettre en doute la pérennité d'institutions et de références liées aux valeurs canadiennes comme les Rocheuses (nature, nordicité), Laura Secord (courage) ou la famille royale britannique (monarchie)<sup>12</sup>. Notons toutefois la présence plus timide de références semblables dans les journaux francophones. La diffusion des représentations identitaires n'est donc pas absolument homogène, mais elle l'est suffisamment pour affirmer que le sentiment identitaire canadien est l'aspect principal mis en valeur par la presse.

Également, les joueurs mentionnent régulièrement le patriotisme qui entoure la Série, de même que leur fierté de représenter leur pays, et leurs propos sont largement diffusés<sup>13</sup>. Le *Globe and Mail* souligne les dommages que font les défaites au sentiment national canadien, tandis que Ted Blackman, de la *Gazette*, met en doute l'intégrité culturelle du Canada : « When our national institution crumble with one bolshevik body check, what then can preserve the adjacent out-buildings of our culture ? »<sup>14</sup>. À *La Presse*, on use de termes semblables au *Globe and Mail*, évoquant une blessure à l'orgueil canadien, allant même jusqu'à s'inquiéter de mouvements de panique dans l'opinion publique au cas où le Canada perdrait trop de matchs<sup>15</sup>. La couverture générale de la Série donne à penser que l'identité du Canada est constamment un enjeu durant cette série.

Lorsque le Canada gagne le dernier match et remporte la Série, les commentaires sur cette victoire sont unanimes dans tous les quotidiens étudiés et tendent tous à exacerber le sentiment national des Canadiens. « The fans who discovered their own nationality in Moscow », titre *The Globe and Mail* le 29 septembre 1972, tandis que *La Presse* mentionne que :

«Jamais événement sportif n'aura causé autant d'intérêt et d'enthousiasme au Canada que le match du siècle de la Série du siècle», ajoutant que des «patriotes» ont entamé le «Ô Canada» en français et en anglais à la place Ville-Marie<sup>16</sup>.

Le sport, déjà spectacle et rituel en lui-même, devient un symbole de ralliement national par le biais de la télévision. Plus que cela, la télévision elle-même fait partie intégrante de la ritualité sportive au Canada, principalement dans le cas du hockey<sup>17</sup>. Le caractère historique de l'événement pour les deux pays est fortement mis en valeur par la mise en scène protocolaire et par les commentaires de Foster Hewitt et Brian Conacher, les deux commentateurs sportifs de la Série à la CBC. Durant les matchs, on entend souvent les analystes parler de lancers ou de placages «typiquement canadiens» et présenter les Soviétiques comme des automates obéissants à un système rigide. La caméra s'arrête souvent sur des symboles identitaires canadiens, comme les drapeaux canadien et britannique affichés au mur de l'amphithéâtre, lors du match à Winnipeg, en compagnie du portrait géant de la Reine Elizabeth II. Toute cette mise en scène spontanée tend à souligner l'attachement des Canadiens à leur appartenance britannique et anglo-saxonne.

Un autre aspect de la fièvre nationaliste qui s'empare du Canada lors de la Série du siècle est la question du prestige international du pays. La Série est présentée par les médias comme une vitrine mondiale pour le Canada, qui sera jugé par le monde à l'aune de sa performance contre les Soviétiques. Plus d'un mois avant le début de la Série, les journaux parlent déjà du prestige international lié à cet événement<sup>18</sup>. Le journaliste Michel Blanchard de *La Presse* fait même un parallèle avec le match d'échecs de l'Américain Bobby Fisher contre le Soviétique Boris Spassky, qui aurait selon lui eu de «lourdes conséquences»<sup>19</sup>. Ce parallèle sera d'ailleurs repris plus tard par d'autres quotidiens, notamment *The Globe and Mail*<sup>20</sup>.

Aussi, les insuccès du Canada au début de la Série, de même que la conduite douteuse des joueurs sur le plan de l'éthique sportive (violence, non-respect des adversaires), sont perçus comme une disgrâce internationale. Les journalistes de *La Presse* et du *Globe and Mail* parlent même d'incident diplomatique et ceux de *La Presse* sont particulièrement virulents, soulignant la honte nationale et internationale que constitue Équipe Canada<sup>21</sup>. Toutefois, malgré quelques dissonances dans les positions de certains journalistes, la victoire finale du Canada est présentée comme un triomphe patriotique alimentant la fierté nationale et les incidents de parcours sont dilués dans l'impression générale d'un accomplissement national.

Un autre enjeu identitaire auquel doit faire face le Canada durant les années 1970 est celui de l'américanisation croissante de la culture canadienne. Le hockey professionnel auquel s'identifient des millions de

Canadiens est pratiqué majoritairement aux États-Unis et les joueurs canadiens sont disséminés partout en Amérique du Nord, alimentant la thèse du sport comme vecteur de l'américanisation. Toutefois, selon Alan Bairner, le hockey est au contraire un lieu de résistance de la population face à l'acculturation américaine, surtout chez les anglophones<sup>22</sup>. Il est difficile de trancher entre ces deux positions si l'on prend le hockey professionnel dans son sens général. Par contre, il est plus aisé d'identifier le cas de la Série de 1972 et de « Team Canada » comme une action des autorités sportives canadiennes visant à affirmer l'identité canadienne sur la scène internationale. La dynamique de la Guerre froide dans laquelle s'insère la Série renforce la validité de cette interprétation.

### Septembre 1972 et le monde bipolaire

En plus de l'identité canadienne proprement dite, l'image des Soviétiques qui est présentée dans la presse écrite joue également un rôle important dans l'interprétation du sentiment identitaire qui est généré par les événements de 1972. Tout d'abord, on retrouve dans les articles des journalistes nombre de références culturelles ou militaires qui mettent en exergue l'altérité des Soviétiques, projetant de plus l'image d'un conflit symbolique avec une nation militarisée. La *Gazette* insiste sur les grades militaires de certains membres de l'équipe soviétique, mentionnant le statut de lieutenant de Vladislav Tretiak (gardien de but) et celui de colonel de Vsevolod Bobrov (entraîneur)<sup>23</sup>. Au *Journal de Montréal*, la Série est présentée sous l'angle du militarisme, surtout après la défaite du Canada, le 2 septembre. Maurice Desjardins parle des « Hordes de l'Oural », de drapeau de la victoire, de « fantassins » des deux armées et compare les bâtons de hockey à des baïonnettes recourbées. Il présente la Série du siècle comme une véritable guerre, comparant les efforts du Canada à ceux de Napoléon envahissant la Russie des Tsars :

Cent soixante ans après la désastreuse campagne de Russie, entreprise par Napoléon Bonaparte en 1812, une nouvelle guerre de Russie a été déclarée, samedi, sur la glace brumeuse et surchauffée du Forum. Cette fois-ci, c'est le Canada, et non la France impériale, qui s'attaque au géant russe<sup>24</sup>.

Lorsque la Série se transporte à Moscou pour les quatre derniers matchs, on parle en gros titre du début de la « campagne de Russie »<sup>25</sup>. Les quotidiens font fréquemment le lien avec la guerre froide, notamment la *Gazette* et son journaliste Ted Blackman : « Ken Dryden and Frank Mahovlich, [...] have a chance to do more for the Western World than Henry Kissinger tonight when Team Canada faces Russia in the game of our lives »<sup>26</sup>. Force est de constater que le nationalisme canadien qui est mis en valeur par la presse est en grande partie tributaire de l'antagonisme face à l'URSS et

que le sens de la Série est intimement lié à la confrontation entre deux États faisant partie d'ensembles géopolitiques rivaux.

Par ailleurs, le cas de la Série du siècle est aussi un exemple typique de diplomatie par le biais de la compétition sportive. La Série du siècle participe d'une intention paradoxale de nouer des liens diplomatiques dans un contexte de détente, tout en laissant émerger un certain nationalisme de confrontation avec l'URSS. Il s'agit de la première fois que le Canada utilise la diplomatie du sport de façon aussi formelle. Par la suite, l'action diplomatique canadienne sur le plan sportif se fera plus présente et active, notamment lors des Jeux olympiques de Montréal en 1976 ou de ceux du Commonwealth, à Edmonton, en 1978<sup>27</sup>.

À ce sujet, le chef de la délégation soviétique, Georges Roogulsky, affirme : « Le hockey est un petit soldat sur le grand front des relations entre nos deux pays. [...] C'est l'amitié qui va gagner »<sup>28</sup>. D'une part, septembre 1972 est un jalon important dans l'affirmation du Canada sur la scène internationale, dans son positionnement face à la dynamique bipolaire et dans la volonté de développer des relations bilatérales indépendamment des États-Unis. D'autre part, le fait que cet événement soit organisé dans un contexte bilatéral favorise ce que nous appelons le *nationalisme de confrontation*, une dynamique de « nous contre eux ». Du reste, le système sportif international est depuis longtemps le théâtre d'une longue suite de confrontations à saveur nationaliste. À titre d'exemple, la compétition qui existe à cette époque entre les deux Allemagnes dans le sport olympique est révélatrice de cette lutte idéologique entre deux systèmes. Comme le souligne James Riordan : « Sport and political leaders on both sides of the Iron Curtain were well aware from the outset of the importance of the Olympic rivalry between capitalist and communist sport »<sup>29</sup>. Un autre exemple encore plus semblable à la Série du siècle est la rivalité entre les États-Unis et l'URSS en athlétisme. De 1958 jusqu'à la fin des années 1960, la rivalité dans les compétitions bilatérales d'athlétisme donnait lieu à une course à la performance sans précédent dans le domaine du sport amateur, alors que les médias et la population américaine percevaient ces compétitions comme une lutte du monde libre contre le communisme<sup>30</sup>. D'ailleurs, dans le tableau suivant, il est frappant de constater la ressemblance entre les commentaires des athlètes américains recueillis par les médias entre 1958 et 1965, et ceux des hockeyeurs canadiens durant et après la Série de 1972.



Déclarations médiatisées de membres d'Équipe Canada et d'athlètes américains en lien avec des compétitions sportives avec l'URSS <sup>31</sup>	
Championnats d'athlétisme : 1958 à 1965 (États-Unis et URSS)	Série du siècle de 1972
«I wasn't running for a point or two, I was running to beat the Russians» EDDIE SOUTHERN	«Corny as it sounds, we'll have patriotism going for us. It's part of the East-West split. Beating the Russians is more important than, say, beating Argentina» HARRY SINDEN
«I had to show them that I hadn't failed my country» PETER McARDLE	«You've got to win. Twenty-two million Canadians are demanding that we win – absolutely demanding it! (...) You'll be remembered for the rest of your God-damned life if you lose» HARRY SINDEN
«(It) was not just man-on-man for the unofficial title of world greatest athlete, it was communism vs. the Free World» RAFER JOHNSON	«It was a war, our society vs theirs» PHIL ESPOSITO

Toutes ces comparaisons nous amènent à conclure que ce qui donne de la vigueur au sentiment nationaliste canadien durant la Série du siècle n'est pas seulement le fait que les Canadiens se sentent unis derrière leur équipe symbolisant leur pays, mais surtout qu'ils sont unis *contre* les Soviétiques.

### Le Québec, l'unité canadienne et la Série du siècle

Durant la Série, les représentations d'un Canada fort et uni se multiplient dans les différents journaux. Avant la Série, *The Gazette* publie un article sur le rôle culturel du hockey dans le rapprochement entre francophones et anglophones<sup>32</sup>. Par ailleurs, le 5 septembre, après la première victoire du Canada, *La Presse* titre : «Yvan Cournoyer sauve l'honneur du Canada»<sup>33</sup>. Ce genre d'image est repris tout au long de la Série par les médias, qui mettent souvent en valeur le rôle des francophones dans la victoire canadienne. Ainsi, à la fin de la Série, Ted Blackman de *The Gazette* affirme que le défenseur Serge Savard a contribué à l'honneur du hockey canadien et à la fierté nationale, tandis que Charles Lynch, du même quotidien, avance dans son éditorial qu'Yvan Cournoyer a fait plus pour contrer le séparatisme qu'une centaine de discours de Claude Wagner<sup>34</sup>.

Lors de la victoire finale du Canada, les journaux anglophones publient des comptes rendus euphoriques des réactions des Canadiens, mettant l'accent sur le fait qu'on entendait chanter l'hymne national canadien en français et en anglais en même temps<sup>35</sup>. *The Globe and Mail* tient des propos analogues, soulignant que les partisans qui sont allés en URSS pour suivre l'équipe ont démontré une solidarité canadienne sans précédent, «qu'ils soient de Montréal ou de Vancouver»<sup>36</sup>. De plus, *The Gazette* publie la lettre ouverte d'un partisan, qui affirme que l'unité nationale a été renforcée par la Série, que des anglophones applaudissaient aux exploits de joueurs francophones et vice versa :

What a combination of two great races! What a combination of two wonderful cultures; what a combination of two proud heritages. Two peoples living together, feeling together, fighting together, and winning together! For God's sake, let's keep it that way!<sup>37</sup>

Notons qu'à *La Presse* et au *Journal de Montréal*, tout en étant très enthousiaste face à la victoire canadienne et à la fierté d'être Canadiens, on hésite parfois à lier la Série à l'unité nationale de façon directe. Une des images les plus fortes de la volonté de présenter des symboles unificateurs est la publication simultanée en première page dans *La Presse*, *The Globe and Mail* et *The Gazette*, des déclarations d'un Québécois qui revient de l'URSS. Ce dernier affirme qu'auparavant, il appuyait le Parti québécois, mais qu'après cette Série, il va cesser de voter pour ce parti<sup>38</sup>. La volonté de rapprocher les francophones des anglophones est palpable durant la Série et les journaux sont les principaux vecteurs de cette dernière.

Globalement, nombreuses sont les représentations identitaires liées au rôle de la Série dans la promotion de l'unité canadienne. Évidemment, les médias sont partagés dans le degré d'intensité de la diffusion de cette perspective. *The Gazette* est le quotidien où ce type de représentations est le plus présent. *The Globe and Mail* contient moins de références à l'unité canadienne, mais comme il s'agit d'un quotidien de Toronto, cela peut s'expliquer par le fait que l'unité n'est pas un sujet qui divise la population ontarienne autant que celle du Québec. *La Presse* ne lie pas de façon constante la Série à l'unité nationale, mais le fait tout de même à plusieurs reprises, alors que *Le Journal de Montréal* est parfois en porte-à-faux avec cette vision.

Si les médias sont les porteurs d'une vision plutôt fédératrice, voire fédéraliste de la Série du siècle, il serait illusoire d'ignorer le rôle du gouvernement canadien dans la construction de cette perception du sport international. L'unité canadienne et la construction d'un sentiment national sont d'ailleurs l'un des objectifs principaux de la politique sportive du Canada depuis 1970<sup>39</sup>. Cette politique est appuyée par différents organismes gouvernementaux et se concentre sur le sport d'élite, principalement le

hockey et les grands événements internationaux<sup>40</sup>. Parmi ces actions gouvernementales, il faut noter le *Report on the Task Force on Sport for Canadians* (1969), une promesse électorale de Pierre Elliott Trudeau, dont les conclusions sont centrées sur le hockey et son utilité pour l'unité canadienne<sup>41</sup>. Cette intervention intensive du gouvernement canadien dans le sport durant les années 1970 cause d'ailleurs des frictions avec le gouvernement québécois au chapitre de la juridiction provinciale dans le domaine sportif<sup>42</sup>.

Sans donner trop d'importance à l'action d'un seul homme, il est néanmoins nécessaire de souligner le rôle de Pierre Elliott Trudeau dans la genèse de la Série de 1972. Il joue un rôle important dans la création d'instances fédérales ayant le rôle de développer le sport au Canada. Bien sûr, l'intervention du gouvernement canadien dans le système sportif est antérieure à l'ère Trudeau<sup>43</sup>. Ce qu'il y a de nouveau dans la volonté de Trudeau est le fait qu'elle se fondait sur des prémisses beaucoup plus politiques et idéologiques que la santé collective des Canadiens ou le prestige du sport d'élite canadien. La Série du siècle est caractéristique de la volonté de Trudeau de promouvoir l'image d'un Canada fort et uni autour des principes du libéralisme :

Within Trudeau's political philosophy and agenda we can see a conscious praxis occurring. It was not that sport was an area of particular interest but rather that sport fit into his wider plan for a liberal federalist nationalism. The development of a Canadian sporting culture would aid in the national unity and federalist development<sup>44</sup>.

Il est certes difficile d'identifier une intention du gouvernement canadien de faire explicitement la promotion de l'unité canadienne par la Série de 1972. Néanmoins, il est très exact d'affirmer que c'était un des objectifs majeurs de la politique sportive canadienne des années 1970. En ce sens, la Série aura été un exemple réussi de construction identitaire par le sport international.

### **Un catalyseur du sentiment d'appartenance**

Ainsi, nous constatons que ce qui est mis en évidence par les médias lors de la Série est surtout la fierté d'être canadien et le sentiment identitaire canadien. Nous voyons également que le catalyseur le plus puissant de ce sentiment est la confrontation avec un adversaire symbolisant un monde étranger au Canada et à son attachement aux valeurs occidentales.

En ce sens, l'impact le plus profond de la Série se trouve peut-être dans la conscience collective. Avec le recul, la Série du siècle apparaît comme une prise de conscience des Canadiens de leur appartenance à une communauté nationale. Cette prise de conscience est liée à une conjoncture politique particulière en raison de la dynamique bipolaire. Cela donne

à penser que devant une situation similaire, les Canadiens seraient en mesure d'agir en tant que nation relativement homogène.

Gérard Bouchard, dans son étude sur les nations du Nouveau Monde, a mentionné l'absence de mythe fondateur dans la construction identitaire au Canada et son impact sur l'équivoque qui plane sur la nation canadienne<sup>45</sup>. De fait, une pratique culturelle ritualisée comme le hockey pourrait acquérir avec le temps une dimension mythique et tenir lieu de mythe fondateur dans l'esprit de la population. Du reste, le sport génère des situations et possède des caractéristiques propres aux mythes qui forgent l'identité nationale: héros, exploits et accomplissements face à l'adversité<sup>46</sup>. D'ailleurs, la plupart des analyses de cet événement consacrent son importance dans la représentation de l'identité collective. Simon Richard va même jusqu'à affirmer: « Dans l'histoire de ce pays, jamais un événement n'aura contribué au sentiment d'appartenance davantage que ces huit parties et cette fin triomphale »<sup>47</sup>.

Il nous semble que le concept-clé de cette phrase est celui de sentiment d'appartenance. Il s'agit, selon nous, de la meilleure façon de traduire le lien entre la Série et l'identité canadienne. C'est ce sentiment d'appartenance qui se manifeste alors que 80 000 personnes se réunissent à Toronto pour fêter les joueurs en chantant l'hymne national après la Série<sup>48</sup>. C'est aussi ce sentiment d'appartenance à la communauté canadienne qui est présent lorsque 3 000 personnes font le voyage à Moscou pour assister aux parties, bardées de drapeaux canadiens<sup>49</sup>. L'identité canadienne est plus que mise en valeur par la Série, elle est également célébrée par la population, par les médias et les politiciens. Les déclarations des joueurs et des journalistes que nous avons examinées dans la section précédente mettent en évidence cette représentation de l'événement. Même après plus de 30 ans, la Série reste un souvenir collectif très vivace au Canada<sup>50</sup>. On parle donc ici d'un véritable moment de conscience collective canadienne.

Un des signes les plus significatifs en ce sens est le fait qu'au Québec, la Série prend la même signification que dans le reste du Canada. Nous avons d'ailleurs constaté que les représentations des médias québécois faisaient surtout état d'un consensus très « *canadian* » en ce qui a trait à la signification de la Série pour la population. Les francophones se sentent inclus dans cette aventure sportive, tant par le nombre de joueurs francophones faisant partie de l'équipe que par le choix du Forum de Montréal comme lieu pour inaugurer la Série.

La signification du « nous » canadien est importante dans la compréhension du sens global de la Série. Il s'agit de la principale nuance apportée à la thèse d'une signification axée sur le nationalisme identitaire canadien. Mike Cronin et David Mayall, dans le sillage de l'analyse de Norbert Elias, insistent sur l'importance du rapport à l'autre dans le nationalisme sportif. Le « nous » existe de façon plus tangible lorsqu'il est confronté

à un «ils». Pour tous ces auteurs, le sport est la métaphore militaire par excellence<sup>51</sup>.

D'emblée, il faut faire une distinction marquée entre notre interprétation de la Série et ses effets réels. S'il est indéniable que septembre 1972 est un temps fort de l'identification au Canada par sa population, il demeure que cet enthousiasme est plutôt éphémère au Québec, lieu principal où l'unité et l'identité canadiennes sont remises en question. Le «ils» soviétique confronté au «nous» canadien est moins durable que la dualité identitaire canadienne, et le contexte politique des années 1970 révèle la fragilité du fédéralisme canadien. L'américanisation croissante de la société canadienne et les pressions des souverainistes du Québec sont des tendances lourdes de cette décennie et leur poids est démesuré par rapport à celui de la Série du siècle. Sans nier la charge identitaire qui s'imprime durablement dans la conscience collective, il faut donc relativiser l'impact qu'a eu la Série sur la réalité politique canadienne à moyen terme. L'anecdote de ce partisan qui revient de Moscou en disant qu'il ne sera plus jamais péquiste est à ce point de vue un exemple, non pas tant d'une tendance générale dans la population (l'élection du Parti québécois en 1976 le démontre), mais plutôt de la volonté des médias de présenter à la population des symboles d'unité et de fierté nationale. On pourrait toutefois nuancer cette interprétation en précisant que les événements sportifs sont des catalyseurs de sentiments collectifs déjà existants. Au Québec comme ailleurs, la population participe à la construction d'une mythologie identitaire proprement canadienne. De ce fait, la Série est révélatrice d'un sentiment d'unité significatif dans l'ensemble du Canada.

Au final, la Série aura créé un précédent important dans la perception du sport international canadien. Aujourd'hui, l'importance accordée aux médailles olympiques et au sport d'élite comme vitrine du Canada est plus que jamais tributaire de l'intervention de l'État. La représentativité des diverses communautés ethno linguistiques dans les équipes sportives canadiennes est toujours un enjeu important dans l'organisation de compétitions sportives internationales et pour les fédérations sportives. Bref, si la politique est parfois comparée à un sport, le sport lui-même conserve une charge politique indéniable. À défaut d'influencer durablement le contexte politique, il contribue certainement à le révéler.

#### NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Ce texte est une version remaniée de certaines analyses faites dans un mémoire de maîtrise, «Le sport et l'identité collective au Canada: la Série du siècle de 1972», Département d'histoire, Université du Québec à Montréal, 2005.
2. Propos tirés de David B. Kanin. «Superpower Sport in Cold War and Détente», dans Benjamin Lowe, David B. Kanin et Andrew Strenk (dir.), *Sport*

- and International Relations*, Champaign, Stipes Publishing Company, 1978, p. 250.
3. Pour plus de références, voir Pierre-Luc Beauchamp, «Le sport et la politique internationale au xx<sup>e</sup> siècle: l'émergence d'un champ de recherche pluridisciplinaire», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, no. 2, p. 147-158.
  4. En plus du mémoire à l'origine de cet article, notons l'article de Neil Earle, «Hockey as Canadian Popular Culture: Team Canada 1972, Television and the Canadian Identity», *Revue d'études canadiennes/Journal of Canadian Studies*, vol. 30, no. 2, automne 1995, p. 107-123, ainsi que les textes suivants: J. Scherer, G. Duquette, et D. Mason, «The Cold War and the (re)articulation of Canadian national identity: the 1972 Canada-USSR Summit Series», dans D. L. Andrews & S. Wagg (dir.), *East plays West: Essays on sport and the Cold War*, Londres/New-York, Routledge, 2007, p. 171-194, et Markku Jokisipilä, «Maple Leaf, Hammer, and Sickle: International Ice Hockey during the Cold War», *Sport History Review*, vol. 37, no. 1, 2006, p. 36-53. Une étude dont l'intention est moins analytique, mais qui est plus exhaustive est celle de Simon Richard, *La Série du siècle. Septembre 1972*, préf. de Serge Savard, Montréal, Hurtubise HMH, 2002, 341 p.
  5. Simon Richard, *La Série du siècle. Septembre 1972*, préf. de Serge Savard, Montréal, Hurtubise HMH, 2002, p. 50.
  6. Jeremy MacClancy (dir.), *Sport, Identity and Ethnicity*, Oxford, Berg, 1996, p. 3.
  7. Dick Beddoes, «Sans titre», *Globe and Mail*, 7 octobre 1972, p. 41; Reuter, «Bobrov et Kulagin s'expliquent», *La Presse*, 9 octobre 1972, p. B1.
  8. Jean-Claude Trait, «Le sport semble avoir été un facteur régularisant la rentrée après le long congé», *La Presse*, 5 septembre 1972, p. A3, et Mary Janigan, «Hockey sidetracked city for three hours as fans all over strayed riveted to screens», *The Gazette*, 29 septembre 1972, p. 1.
  9. Tim Burke, «Canada 4, Russia 1 in second game of world hockey», *The Gazette*, 5 septembre 1972, p. 1.
  10. Ted Blackman, «Phil Esposito stands taller as he keeps on doing it all», *The Gazette*, 23 septembre 1972, p. 27.
  11. Voir à cet effet l'ouvrage de Mike Cronin et David Mayall (dir.), *Sporting Nationalisms: Identity, Ethnicity, Immigration and Assimilation*, Londres, Frank Cass, 1998, 226 p.
  12. Ted Blackman, «A dark day: September 2, 1972; when pride turn to trauma», *The Gazette*, 4 septembre 1972, p. 13 et Dick Beddoes, «Sans titre», *The Globe and Mail*, 4 septembre 1972, p. S1.
  13. Dick Beddoes, «Sans titre», *The Globe and Mail*, 18 août 1972, p. 34 et Yvon Pedneault, «Guy Lapointe conserve un goût amer de son voyage en Russie», *La Presse*, 18 août 1972, p. B1.
  14. Dick Beddoes, «Sans titre», *The Globe and Mail*, 11 septembre 1972, p. S1 et Ted Blackman, «A dark day: September 2, 1972; when pride turn to trauma», *The Gazette*, 4 septembre 1972, p. 13.
  15. *La Presse*, «La série de hockey Canada-URSS a bien failli tout gâcher», *La Presse*, 5 septembre 1972, p. A3.
  16. Presse Canadienne, «Le Canada tout entier a fêté cette victoire», *La Presse*, 29 septembre 1972, p. B1.

17. Richard Gruneau et David Whitson, *Hockey Night in Canada: Sport Identities and Cultural Politics*, Toronto, Garamond Press, 1993, p. 2.
18. Gaston Pelletier, « Sans titre », *La Presse*, 26 juillet 1972, p. B1.
19. Michel Blanchard, « Série URSS-Canada. Pour Tarazov, la victoire ne fait aucun doute », *La Presse*, 1<sup>er</sup> août 1972, p. D1.
20. Dick Beddoes, « Sans titre », *The Globe and Mail*, 4 septembre 1972, p. S1.
21. Simon Richard, *op. cit.*, p. 160-169.
22. Alan Bairner, « Maple Leaf Americans: Sport and Questions of Canadian Identity », dans Alan Bairner, *Sport, Nationalism and Globalization, European and North American Perspectives*, Albany, State University of New York Press, 1972, p. 134.
23. Tim Burke, « Tretiak makes smiles of big shooters fade », *The Gazette*, 7 septembre 1972, p. 14 et Milt Dunnell, « Group tactics out against Canada », *The Gazette*, 21 juillet 1972, p. 15.
24. Maurice Desjardins, « Sans titre », *Le Journal de Montréal*, 4 septembre 1972, p. 47.
25. La Presse, « Et maintenant, la campagne de Russie », *La Presse*, 9 septembre 1972, p. A1.
26. Ted Blackman, « Big M's in the biggest game », *The Gazette*, 28 septembre 1972, p. 13.
27. Voir David B. Kanin, *A Political History of the Olympic Games*, Boulder, Westview Press, 1981, p. 108 et Donald Macintosh et Donna Greenhorn, « Canadian Diplomacy and the 1978 Edmonton Commonwealth Games », *Journal of Sport History*, vol. 19, no. 1, printemps 1992, p. 26-55.
28. Cité dans Louise Cousineau, « Canada-Russie: les premiers lancers de la campagne électorale », *La Presse*, 4 septembre 1972, p. A2.
29. James Riordan, *Sport, Politics and Communism*, Manchester, Manchester University Press, 1991, 169 p.
30. Joseph Turrini, « "It Was Communism Versus the Free World": The USA-USSR Dual Track Meet Series and the Development of Track and Field in the United States, 1958-1985 », *Journal of Sport History*, vol. 28, no. 3, automne 2001, p. 430.
31. Déclarations des athlètes américains tirées de *ibid.*, propos des Canadiens tirés de Ted Blackman, « Sinden warns Team Canada this is "life or death" series », *The Gazette*, 31 août 1972, p. 13 et Dick Beddoes, « Sans titre », *The Globe and Mail*, 18 août 1972, p. 34, ainsi que du site Internet de Joe Pelletier, *1972 Summit Series.com*, [www.1972summitseries.com](http://www.1972summitseries.com).
32. Betty Shapiro, « Cultural hockey to continue Quebec student exchange », *The Gazette*, 14 août 1972, p. 10.
33. La Presse, « Yvan Cournoyer sauve l'honneur du Canada », *La Presse*, 5 septembre 1972, p. A1.
34. Ted Blackman, « We came back because we were in condition », *The Gazette*, 29 septembre 1972, p. 1 et 2 et Charles Lynch, « Politics of hockey », *The Gazette*, 29 septembre 1972, p. 6.
35. Mary Janigan, « Hockey sidetracked city for three hours as fans all over stayed riveted to screens », *The Gazette*, 29 septembre 1972, p. 1.
36. Colin McCullough, « The fans who discovered their own nationality in Moscow », *Globe and Mail*, 29 septembre 1972, p. 1.

37. Propos de H. M. Kattan, «National unity helped», *The Gazette*, 29 septembre 1972, p. 14.
38. Louise Cousineau, «Ils en reviennent de la Russie», *La Presse*, 30 septembre 1972, p. A1 et *Presse Canadienne*, «PQ backer changes views», *The Globe and Mail*, 30 septembre 1972, p. 2.
39. Jean Harvey et Roger Proulx, «Sport and the State in Canada», dans Jean Harvey et Hart Cantelon (dir.), *Not Just a Game, Essays in Canadian Sport Sociology*, Ottawa, University of Ottawa Press, 1988, p. 99.
40. Donald Macintosh, «Sport and Government in Canada», dans Laurence Chalip, Arthur Johnson et Lisa Stachura (dir.), *National Sports Policies, An International Handbook*, Westport, Greenwood Press, 1996, p. 49.
41. Donald Macintosh, Tom Bedecki et C. E. S. Franks, *Sport and Politics in Canada, Federal Government Involvement since 1961*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1987, p. 54.
42. Michel Jamet, *Les sports et l'État au Québec*, Laval, Éditions coopératives Saint-Martin, 1980, p. 70-72.
43. Voir l'article de Jean Harvey et Christine Dallaire, «La division des loisirs du conseil canadien du Bien-être (1934-1958), les travailleurs sociaux et la constitution du champ sportif canadien», *Canadian Journal of History of Sport – Revue canadienne de l'histoire des sports*, vol. 25, no. 1, mai 1994, p. 29-51.
44. *Ibid.*, p. 42.
45. Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde, essai d'histoire comparée*, 2<sup>e</sup> édition, Montréal, Boréal compact, 2001, p. 376.
46. Jacques Defrance, *Sociologie du sport*, Paris, La Découverte, 2000, p. 76.
47. Simon Richard, *op. cit.*, p. 260.
48. *La Presse*, «Salut aux vainqueurs» *La Presse*, 2 octobre 1972, p. A1. À ce sujet, les sources varient entre 30 000 et 100 000 personnes.
49. Sharon McLeod, «Canadian wildlife flies to USSR», *The Gazette*, 11 septembre 1972, p. 13 et *Canada's Team of the Century, 1972: Canada VS USSR*, 2002, production Edward Gryschuck et Horst J. Streiter, Universal Studios Canada, Quatre disques DVD, 19 heures, son, couleur.
50. Simon Richard, *op. cit.*, p. 260.
51. Mike Cronin et David Mayall (dir.), *Sporting Nationalisms: Identity, Ethnicity, Immigration and Assimilation*, Londres, Frank Cass, 1998, p. 103 et 120.